

34^e dim. ord. A - 26 novembre 2017

« Venez, les bénis de mon Père,
recevez en héritage le Royaume préparé pour vous. »

Chers frères et sœurs,

aujourd'hui, en terminant son dernier enseignement, consacré au retour glorieux du Fils de l'homme et au jugement dernier, Jésus prononce des paroles bouleversantes – des paroles qui, à vrai dire, sont uniques et qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans la Bible.

La première de ces paroles, c'est cette exclamation que je viens de citer : « Venez, les bénis de mon Père ! » Avec quelle émotion Jésus y a-t-il pensé, avec quelle jubilation dans le cœur les a-t-il dites !

Car n'est-ce pas Lui, le fils de l'homme qui entrera sous peu dans sa Passion pour accéder à cette gloire qu'il tient du Père et dans laquelle il reviendra à la fin des temps ? N'est-ce pas Lui, le Fils auquel le Père confie le jugement sur tous : lui, ce Roi qui – comme le suggère la première lecture – n'est autre que le Berger promise par Dieu et qui prend soin avec humilité de chacune de ses brebis ? N'est-ce pas Lui, enfin, qui saura reconnaître ceux qui sont à lui : ceux en qui le désir le plus profond de son cœur se sera accompli : ceux en qui les bénédictions du Père auront réalisé le plus profond des bouleversements !

Et pourquoi Jésus les nomme-t-il « les bénis de mon Père », les bénis par excellence ? N'est-ce pas parce que leur cœur est devenu semblable au sien : semblable au cœur du berger - semblable au cœur royal par excellence – attentif à la détresse, à l'humiliation, à l'affliction, à l'oppression (qu'elle soit extérieure ou intérieure, sociale ou psychologique) vécue par tel frère, par telle sœur ?

Mais qu'est-ce qui permet de reconnaître cette attention du cœur qui ne s'enferme pas dans un vague sentiment ?

N'est-ce pas le fait de ne pas se dérober devant celui qui a faim ou soif, devant celui qui est exclu parce qu'étranger, nu, malade ou jeté en prison ?

Voilà le cœur de ceux qui se sont laissés bouleverser par le travail humble et caché de l'Esprit Saint ! Ceux qui se sont laissés un peu pour s'ouvrir à la détresse d'autrui.

Il faut toutefois évoquer encore une deuxième parole que Jésus vient de dire, elle aussi absolument unique.

Et l'évangéliste Matthieu, désirant nous livrer la raison divine du bouleversement vécu par ceux qui seront au Christ, a voulu nous la transmettre avec soin : car il aimerait la faire entrer comme une semence précieuse dans la terre de notre cœur :

une parole par laquelle Jésus nous livre son propre cœur, mieux : nous révèle ce cœur divin qui, avec chaque battement, a hâte de révolutionner le monde.

Et quelle est cette parole ?

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Et Jésus de préciser : « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! »

Dès lors il me semble important de souligner que Jésus, à l'approche immédiate de sa Pâque – juste avant de nous livrer tout son être, tout ce qu'il est, dans le don l'eucharistie – a voulu s'identifier aux plus petits, aux plus insignifiants - Lui, le Fils de Dieu fait homme : Lui qui, sous peu, sera l'exclu et l'humilié par excellence !

Et c'est ainsi qu'il nous a offert la grâce de changer – si nous y consentons – l'orientation fondamentale de notre vie... !

...de la changer :

- (premièrement) en cessant ne nous laisser dominer par notre référence (trop révérencielle) aux valeurs fugitives du succès, du profit et de la domination –
- et (deuxièmement) en choisissant de nous référer au seul réel véritable : à ce réel en qui Dieu vient à notre rencontre et où nous rencontrons son Amour : cet amour qui mendie notre réponse, afin de nous inonder – dans la jubilation du cœur de Dieu – de la plénitude de ses bénédictions !

N'est-ce pas la plus grande de toutes les révolutions ? Celle de notre cœur ?

Mais permettez-moi de souligner encore une dernière chose ; car Jésus procède à une révolution en plus : de fait, il nous révèle aujourd'hui – oui, Lui en personne – à travers le seul qui nous l'a transmis – que chaque fois qu'un nécessiteux, chaque fois qu'une personne humiliée ou opprimée rencontre un cœur miséricordieux - c'est Dieu qui est à l'œuvre : aussi bien en celui ou celle qui agit avec miséricorde qu'en celui ou celle qui bénéficie de cette même miséricorde: lorsque un cœur humain se dispose à s'ouvrir « à un de ces plus petits », il s'ouvre, qu'il y pense ou non, qu'il ait la foi ou non, à l'amour miséricordieux de Dieu qui l'attend pour lui dire un jour : « Viens, toi aussi, béni de mon Père ! »